LA PAGE DES FRANCOPHILES

avec des variations culturelles: de la musique, une chanson, la langue, le pays, du cinéma, de la poésie…
La rédaction attend vos contributions !



Echo Wallon 78,4 (2025), 24

Le fond celte du français

RIEMER ROUKEMA – Aujourd'hui, l'ethnocentrisme s'affirme. On se réclame d'un passé pur et glorieux de son propre peuple, en sorte que celui-ci devrait être protégé contre les étrangers menaçant l'identité des habitants censés être originaux. En revanche, l'histoire nous montre que depuis toujours les peuples se sont mélangés. Au cas où nous ne nous serions plus conscients de ce brassage perpétuel, ce sont les langues qui nous le rappellent (et la génétique, d'ailleurs). Car si une langue a emprunté des mots à une autre langue, cela signifie que des peuples différents se sont rencontrés et qu'il y a eu un métissage. Mon troisième article sur le français porte sur son fond celte.

LA PARENTÉ DU LATIN ET DU GAULOIS

La Gaule était peuplée par des Gaulois parlant une langue celtique. Le breton en témoigne encore ; c'est la seule langue celtique qui ait survécu en France. D'autres langues celtiques sont le gallois dans le pays de Galles (*Wales*), le gaëlique en Écosse, et l'irlandais.
Quand les Romains ont conquis la Gaule, ils étaient confrontés à la langue gauloise qui, cependant, était apparentée au latin. *Rex* en latin (roi) est *rix* en gaulois (pensez à Vercingétorix) ; *mater* (mère) est *matir* en gaulois ; *soror* (sœur) y est *suior* ; *lacus* en latin (lac) y est *lacu* ; *bos* (génitif *bovis*) en latin (bœuf) est *bo* ou *bou* en gaulois. Les Romains attentifs auraient pu reconnaître ces mots similaires. Il semble que le français a emprunté ces mots au latin tardif, mais les Gaulois les connaissaient déjà !

L'ALOUETTE ET LA JARRETELLE

Cependant, la plupart des mots gaulois étaient incompréhensibles aux colons romains. Ce qui est intéressant, c'est que les Romains en aient noté et parfois adopté quelques-uns. Par exemple *ambactus*, serviteur, d'où, avec un détour, est dérivé « ambassade » (comme *ambacht* et *ambt* en néerlandais). Ou *alauda*, l'alouette d'aujourd'hui. Ou *stagnum*, signifiant et devenu « étain ». Les Romains ont emprunté leur mot latin *carrus* (char, voiture) au *carros* gaulois. Pareillement le *camminus* du latin tardif, devenu « chemin » en français, est d'origine gauloise, *kamman*.
Voici d'autres mots gaulois survivant en français : gaspiller, de *waspa*, déchet ; jaillir, de *gali*, bouillir ; jarret et jarretelle, de *garra*, jambe ; lande (bruyère), du gaulois *landa* ; la lieue (environ 4 km, inclus dans « banlieue »), du latin *leuca*, est d'origine gauloise ; « mouton » vient du gaulois *multo*. Puis, il y a des mots gaulois ou bretons facilement reconnaissables, comme barde, druide, dolmen et menhir.

Dans nos cultes wallons, les mots typiquement celtes ne sont pas fréquents, mais là où l'évangile de Jean fait dire Jésus : « Je suis le chemin », c'est la langue d'Astérix et Obélix qui remonte à la surface.